

# Colonie

un texte de Lionel Dricot

*Cette nouvelle n'en est pas une à proprement parler. Il s'agit plutôt d'un récit imaginaire émaillé de questions scientifiques. Ce récit constituait le corps de mon projet au concours de la Région wallonne "Passeport pour l'espace". Concours pour lequel ce projet a été récompensé de la 3ème place.*

*NB: J'ai ici supprimé ici l'introduction, partie non romanesque et purement rhétorique qui ne servait qu'à, comme son nom l'indique, introduire le sujet auprès des jurés.*

Chap. 1: Mesdames et Messieurs, veuillez attachez vos ceintures:

( extrait du journal intime de Neil Appolonze, colon, janvier 2054.)

Le long cylindre d'argent se profile sur l'aire de lancement, une voix égrène le compte à rebours:  
- 25 minutes.

Je me dirige avec mes compagnons vers la masse imposante de la fusée. Je devine en ses flancs les propergols, ergols et autres substances aux noms barbares qui nous arracheront à jamais de l'attraction terrestre. A jamais! Car, à quelques centaines de kilomètres au-dessus de ma tête nous attend, en orbite, un formidable vaisseau spatial. Ce vaisseau nous propulsera tous vers l'infini intersidéral. Aucun espoir de retour. Ce vaisseau est en fait une gigantesque colonie, de plusieurs dizaines de kilomètres, capable d'accueillir une dizaine de milliers d'habitants. Coût: des dizaines d'années de recherche et de conception, plus quelques milliards de dollars. Tout cela avec l'espoir de voir un jour les descendants de mes descendants débarquer sur un autre monde, un monde habité par la vie. Cette énorme masse d'acier, baptisée à juste titre "Perceval", propulsée dans une quête sans fin à travers le cosmos...

- 20 minutes.

Il ne me reste plus que 20 minutes à passer sur la terre! C'est seulement maintenant que je me rend compte de la signification du mot "terre".

Tout autour de moi est si beau. La nature semble me parler: "Reste! Reste!". Ciel bleu, c'est la dernière fois que je te vois, et toi aussi papillon, et toi buisson, et toi arbre, et toi homo sapiens sapiens...

Depuis Icare, et sans doute depuis bien avant encore, les hommes rêvent de s'affranchir de la pesanteur terrestre. Et moi qui sait que dans vingt minutes elle ne sera plus pour moi qu'un souvenir, d'abord net et précis, puis de plus en plus confus, qui finira par s'estomper.

- 15 minutes

Je ne veux plus partir. Moi qui ai rêvé depuis ma plus tendre enfance de l'espace, moi qui attendais ce moment depuis ma naissance... Nous avançons vers la fusée, redoutable Achéron qui transporte les âmes du monde des vivants à l'autre rive du Styx, monde inconnu des ténèbres et de l'obscurité dans laquelle je serai plongé d'ici un quart d'heure. Suis-je seulement une âme? Adieu Soleil! Maman, ton fils part pour les étoiles...

## Chap. 2: L'homme et l'apesanteur.

(extrait d'un interview du professeur Albert von Frimoët, instigateur du programme Perceval, 2002.)

Le plus gros problème, c'est évidemment l'apesanteur. Prenons par exemple les petits gestes quotidiens: sans vouloir être scatologique, je peux affirmer que déféquer n'est pas chose aisée. En apesanteur, tout flotte au milieu de la cabine!

Heureusement, des techniques ont été mises au point depuis le début de l'ère spatiale. Néanmoins, il faut bien s'imaginer que nous ne sommes plus en présence d'astronautes qui effectuent des séjours relativement courts (de une semaine à 400 jours.), mais à des colons, qui vont les utiliser durant le restant de leur vie. De plus, ces toilettes doivent pouvoir être utilisées par des enfants de bas âges, nés en apesanteur et ignorant le sens du mot "gravité". Il faut donc éviter les modèles à hélice, etc...

Ceci nous emmène sans transition à un problème beaucoup plus grave mais qui n'a jamais été abordé publiquement, sujet tabou mais capital: *la re-pro-duction*.

Prenons les problèmes dans l'ordre:

1- La production de gamètes est-elle la même en apesanteur? La fertilité varie-t-elle avec l'apesanteur? Il semble que ce problème n'ait jamais été étudié.

2- L'accouplement: A ce niveau là, je ne me fais pas de souci. J'y vois même beaucoup de bonnes choses! (rires)

3- Le spermatozoïde: Se meut-il normalement en apesanteur? A vérifier.

4- La grossesse: Comment se forme un embryon en apesanteur? Un bébé formé en apesanteur est-il capable de vivre?

5- La naissance et l'enfance: Il est prouvé que, en apesanteur, les os se fragilisent, que les muscles fondent littéralement. Qu'en est-il d'un enfant né en apesanteur? Cela pose-t'il un problème dans la mesure où l'enfant n'est pas censé regagner la terre? Mais si ils trouvent une autre planète habitée à gravité sensiblement égale à la terre, sauront-ils se poser? Si non, quel est l'intérêt de la mission?

Comme vous le voyez, le programme est loin d'être à son terme. Et, en plus des problèmes techniques, nous devons résoudre les problèmes d'éthique engendrés par ces derniers. Sommes-nous par exemple prêts à sacrifier des humains pour les envoyer dans l'espace? Sommes-nous

prêts à accepter le fait que cette portion de la race humaine mutera presque à coup sûr? Il faut bien se rendre compte que dans ce cas, les éventuels extra-terrestres rencontrés ne seront pas en face d'humain mais de leurs descendants. Or le but de la mission est de présenter l'homme à l'univers... Est-ce utile de présenter des dégénérés, ou plutôt des mutants?

### Chap. 3: Adieu!

( extrait du journal intime de Neil Appolonze, colon, janvier 2054.)

Je suis sanglé dans la fusée. Autour de moi, vingt-neuf autres colons. Nous serons les derniers à embarquer à bord de Perceval. Le compte à rebours est maintenant en secondes. Je préfère ne pas écouter. Est-ce la transpiration ou une larme qui vient de couler sur mon nez?

- Zéro.

- Aaaaaah! Les réacteurs se sont allumés. Est-ce moi qui ai poussé ce cri? L'ai-je entendu dans mes écouteurs? Peut-être les deux.

Malgré l'accélération qui me brûle la poitrine, je tente de regarder le ciel: bleu clair, bleu marine, bleu foncé, noir...

C'est fini. Plus jamais je ne regarderai le ciel. Je pleure. Pauvre gosse qui s'est imprudemment éloigné de sa mère, qui n'a que ses larmes pour se défendre. Mais pour moi, aucune voix ne me reconfortera:

" Le petit Neil à perdu sa planète. Elle peut le retrouver au centre d'accueil."

Le petit Neil est seul face à l'infini.

Le petit Neil est sevré maintenant.

#### Chap. 4: Encore l'apesanteur.

(extrait d'un interview du professeur Albert von Frimoët, instigateur du programme Perceval, 2002.)

Bien sûr, nous avons tout d'abord pensé à créer une pesanteur artificielle, mais nous avons rapidement renoncé à ce projet. En effet plusieurs problèmes de taille se posent:

1- Il faut mettre au point un appareillage vraisemblablement compliqué et encombrant. Or il est inutile de préciser que la place sera comptée à bord du vaisseau.

2- Ce dispositif consommera sans aucun doute beaucoup d'électricité, or il est exclu de compter sur l'énergie solaire, sur l'énergie éolienne ou sur l'énergie hydraulique. La centrale installée à bord du vaisseau devra être compacte et fournir en électricité la population ainsi que la machinerie interne.

3- Ce dispositif devra être entretenu régulièrement: d'où un travail plus important de la population.

4- Imaginez les conséquences d'une panne! Ce serait absolument catastrophique et cela risquerait de compromettre la mission tout entière.



Pour toutes ces raisons, j'imagine ce vaisseau sans gravité artificielle. L'homme sera alors obligé de faire face à un milieu tout à fait hostile. Mais j'ai confiance. La qualité principale de l'être humain n'est-elle pas justement son extraordinaire faculté d'adaptation?

**Chap. 5: Où l'homme est remis à sa juste valeur.**  
( extrait du journal intime de Neil Appolonze, colon, janvier 2054.)

Je prends pied pour la première fois à bord de Perceval. Il y a quelques minutes à peine que le vaisseau s'est arrimé. Par le hublot, j'aperçois la courbure de ce qui fut le berceau de tous les humains. J'utilise le passé car dorénavant des humains naitront dans l'espace, ne connaissant de cette grosse boule bleue dont le profil se découpe sur le noir de l'infini que les photos et les textes dont regorgent les atlas et les livres embarqués. N'ayant comme vision de *mon* monde que les films de la vidéothèque du bord. Pauvres gosses! Ils grandiront avec en tête l'image d'un monde parfait que leurs parents ont eu l'idiotie de quitter. En effet, pourquoi abandonner un monde fait de plages où poussent des cocotiers et où s'abandonnent les vagues d'une mer translucide. Car j'avais eu le malheur de demander la liste de tous les documents embarqués qui traitent de ma planète natale - peut-être un commencement de nostalgie - et je n'y avais trouvé que ça. Aucune mention de Hiroshima, du tiers monde, des grandes villes surpeuplées, etc...

Tout en ruminant mes pensées, je flotte jusqu'au hublot opposé. Devant moi s'offre toute la splendeur du rien. Ce noir émaillé de petites taches de lumières, c'est le vide absolu. Ma

planète, mon système solaire, ma galaxie et mon univers appartiennent à l'espace. L'espace est TOUT. Or après l'espace, il n'y a rien. Le tout appartient donc au rien. Et moi je suis perdu au milieu de ce rien. Si au moins je savais où est le milieu. Comment trouve-t-on le milieu de rien? Et le milieu de tout?

Une citation de Blaise Pascal me vient aux lèvres:

*Qu'est-ce que l'homme dans la nature?*

*Un néant à l'égard de l'infini.*

*Un tout à l'égard du néant.*

*Un milieu entre rien et tout.*

### **Chap. 6: Toujours l'apesanteur.**

(extrait d'un interview du professeur Albert von Frimoët, instigateur du programme Perceval, 2002.)

Mais l'apesanteur n'a pas que des défauts. Alors que sur terre nous occupons deux dimensions seulement de l'espace disponible, dans la station il pourra être fait usage du volume total. Cela demande évidemment un énorme travail d'abstraction pour les architectes. Il faut repenser radicalement toute la vie humaine, depuis les gestes les plus quotidiens jusqu'aux événements hors du commun mais probables. L'utilisation des fluides, par exemple, ne ressemblera sans doute en rien à celle que nous connaissons. La notion de poids disparaîtra, de même que celle de bas et de haut.

Imaginez-vous une ville à trois dimensions en apesanteur? Difficilement. Je crois qu'il est actuellement impossible d'essayer de se représenter ce que sera une colonie spatiale. Si jamais colonie spatiale il y a.

**Chap. 7: En route pour les étoiles.**

( extrait du journal intime de Neil Appolonze, colon, avril 2054.)

Cela fait maintenant trois cycles que la terre, minuscule tête d'épingle bleue, a disparu pour faire place à l'immensité du cosmos. Lorsque la porte du vaisseau a été soudée, j'ai compris qu'on venait de refermer mon cercueil. Pourtant cela ne m'a pas extraordinairement affecté. Cela fait trois mois que j'ai quitté la terre. J'éprouve de plus en plus de mal à imaginer ce qu'est la pesanteur. Je suis heureux. Je flotte de temps en temps jusque chez Edwin, mon voisin du haut. Cette pensée me fait à chaque fois rigoler. Il est vrai que le haut n'existe pas ici. Pas plus que le bas, la gauche ou la droite. J'oublie la gravité. Je crois que seul mon subconscient gardera des traces de mon séjour sur terre. Je ne souhaite pas y retourner. Du moins, pas tout de suite. Mais je sais que je n'ai pas le choix et cette pensée me rend heureux.

Quand les pensées s'entrechoquent dans ma tête, je me mets contre le grand hublot, les yeux plongés dans l'infini. Là, je suis en paix avec moi-même, le front à quelques centimètres du rien et du tout qui compose ce rien.

### **Chap. 8: Conclusion**

(extrait d'un interview du professeur Albert von Frimoët, instigateur du programme Perceval, 2002.)

Bien entendu, les aspects et les problèmes de la colonisation spatiale que je viens d'aborder avec vous ne représentent qu'une petite partie du véritable travail que nécessite cette formidable aventure. Ce n'est que quand tout ces problèmes - et bien d'autres encore! - auront été résolu que pourra commencer le rêve fabuleux de la COLONISATION SPATIALE!

### Chap. 9: Epilogue

( extrait du journal intime de Neil Appolonze, colon, juin 2065.)

Parfois, lorsque j'ai le sommeil agité ou lorsque je suis fiévreux, j'ai l'impression que tous les objets de ma chambre *tombent* vers le mur où se trouve ma couchette. Il me semble entendre des cris d'oiseaux à *l'extérieur* du vaisseau! Nous sommes sur terre! Alors j'ouvre les yeux. Les objets qui flottent lentement au milieu de ma cabine et le silence lumineux des étoiles de l'autre coté du hublot me rassurent. Ce n'était qu'un rêve.

*Waterloo, vacances de Pâques 98*



*Ce texte est publié en août 2005 sous la licence  
Creative Commons BY-ND telle que décrite à l'adresse  
<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/2.0/be/>*

*Vous êtes libres de reproduire et/ou distribuer cette création, y compris à  
des fins commerciales.*

*Vous devez citer le nom de l'auteur original et vous ne pouvez apporter  
des modifications, adapter ou transformer cette création.*

*Si vous désirez obtenir ce texte sous une licence plus permissive, veuillez  
contacter Lionel Dricot à l'adresse [ploum@frimouvy.org](mailto:ploum@frimouvy.org)*